

ANGLAIS
ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET THÈME

Florence Schneider, Pascale Tollance

Coefficient 3

Durée 6h

Statistiques

79 candidats se sont présentés cette année à l'épreuve de version et thème longs, soit une dizaine de moins que l'an passé. Aucun d'entre eux n'a rendu de copie blanche. La moyenne de cette épreuve est stable : 09,49/20 avec des notes s'échelonnant entre 02 (7 copies) et 18 (5 copies). Près d'un quart des candidats a obtenu une note égale ou supérieure à 14, marquant là aussi une vraie stabilité par rapport aux sessions précédentes. Le jury félicite ces candidats qui manient très bien la traduction dans les deux langues, et tient à souligner que très peu de copies (3 en tout) n'ont pas réussi à terminer l'un des deux textes, ce qui montre combien l'entraînement et le travail en amont ont été importants.

Il félicite les candidats, ainsi que leurs enseignants, pour la bonne qualité générale des traductions proposées. Malheureusement, une petite vingtaine de copies n'a pas obtenu plus de 05/20 ; ces notes très basses s'expliquent par des lacunes tant au niveau de la grammaire (française et anglaise) que du lexique et de l'orthographe. Dans les rapports précédents, le jury avait souligné combien la traduction d'un extrait passait par sa compréhension – d'où l'importance de l'acquisition d'un vocabulaire riche – et une proposition de texte qui implique une justesse et une véritable maîtrise des deux langues. Or, cette année encore, les passés simples se sont révélés des pièges pour certains, et ce dès la première phrase : « Mrs Ferrars died » a ainsi connu des fortunes de traductions diverses, de « *mourat » à « *mourrut » ou « *mourût » ... De même un peu plus loin, « I reached home » ou « I opened » ont donné lieu à des barbarismes très lourdement sanctionnés. En ce qui concerne le thème, ce ne sont pas les quelques difficultés lexicales, que le texte présentait indéniablement, qui ont coûté le plus de points aux candidats, mais les solécismes et les fautes grossières sur les verbes irréguliers. Le jury répète ici combien la maîtrise de la grammaire et de l'orthographe doivent faire l'objet

d'un travail aussi soutenu que l'acquisition d'un lexique précis. De même, les correcteurs ont relevé des calques, de lexique et de structures, plus nombreux encore que lors de la dernière session. Ils rendent la langue d'arrivée peu authentique, et ne peuvent s'avérer satisfaisants dans un exercice de traduction de ce niveau.

Version

Cette année, le jury avait choisi l'incipit d'un roman policier classique, *The Murder of Roger Ackroyd* d'Agatha Christie. Ce roman, publié en 1926, offrait de nombreux intérêts pour la traduction : bien que le texte ne présente aucun gros problème de compréhension, le style et le vocabulaire sont soutenus et les difficultés dans le passage au français sont plus nombreuses qu'il n'y paraît de prime abord. La langue est notamment marquée par de nombreux idiomatismes qui obligeaient les candidats à effectuer un soigneux travail de reformulation. D'autres raisons ont également guidé ce choix : l'incipit permettait d'évacuer la question du contexte du passage ; la présence de dialogue dans l'extrait et l'alternance du present perfect, du plu-perfect et du prétérit, parfois délicat à traduire, permettaient, quant à elles, au jury de bien évaluer la compréhension globale des candidats. En effet, lorsque le déroulement de la situation n'était pas bien perçu, les contresens ou faux-sens s'accumulaient : le narrateur se remémore le jour de la mort de Mrs Ferrars et ce qu'il fit ce jour-là, puis dresse un portrait psychologique de sa sœur et finalement revient sur la personnalité de la défunte et sur ses relations avec son mari. Ce jeu d'enchâssement temporel amenait à des choix de temps du passé variés.

De même, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, le candidat devait être attentif au *calque*, structurel, lexical ou temporel. Ainsi, « I emphatically did not do so » ne pouvait être traduit par « *je n'ai emphatiquement pas fait cela », ni « constitute her Intelligence Corps » par « *constituent son Corps d'Intelligence » ou « she had been dead some hours » par « *elle avait été morte quelques heures ». Dans tous ces cas, la traduction conduit au non-sens, lourdement sanctionné, et montre que le texte source n'est pas compris. La question des constructions prépositionnelles différentes dans les deux langues amène également à ne pouvoir traduire « at that too, she is amazingly expert » par « *à ceci aussi, elle est incroyablement experte ». Certains passifs ont eux aussi été calqués, indiquant le manque de réflexion sur leur emploi ; ainsi, au début du passage, « *j'avais été envoyé pour huit heures » ne peut traduire « I was sent for at eight o'clock ». Dans certains passages le cumul d'une traduction erronée du temps et de calques en cascade a pu faire perdre énormément de points

aux candidats. C'était le cas de : « Caroline has constantly asserted, without the least foundation for the assertion », que l'on a trouvé traduit par « *Caroline affirmait constamment, sans le moindre fondement pour son affirmation ». L'absence de recul par rapport au texte a donné lieu à des contresens voire des non-sens dans le cas de « the habit of withholding all possible information from my sister » traduit par « *l'habitude de retenir toutes les informations possibles de ma sœur » / « *l'habitude de garder de ma sœur la moindre information possible ». Tout le texte, même les formules qui ne semblaient poser *a priori* aucun problème, nous rappelait la nécessité de rester vigilants face au piège du mot à mot. Ainsi à la fin du texte, il fallait éviter de traduire « You've only got to look at her » par une phrase ambiguë comme « Tu n'as qu'à la regarder » au lieu de « Il suffit de la regarder ».

Le lexique était riche mais relevait d'un registre tout à fait classique, et les candidats ont généralement rencontré peu d'obstacles de vocabulaire. Hormis le passage concernant la devise de Kipling, et les mangoustes – les « mongoose » devenant tour à tour des oies, des lévriers, des rongeurs, des rapaces, des Mongoles, entre autres – peu de passages ont amené à des aberrations lexicales. Le jury a d'ailleurs neutralisé cette question des animaux et des blasons, tout en valorisant les copies qui avaient bien dégagé le sens de « motto », « rampant » ou « crest ».

Finalement, c'est aussi *le ton* du passage qui a permis aux bonnes copies de se démarquer et d'obtenir de très bonnes notes. Les interrogations et doutes du narrateur, sur sa sœur ou sur son métier de médecin, sont teintés d'une retenue toute britannique, bien rendue dans certaines traductions.

Proposition de traduction

Mrs / Mme¹ Ferrars mourut durant la nuit du 16 au 17 septembre, un jeudi². On me fit appeler le matin du vendredi 17, à 8 heures³. Il n'y avait plus rien à faire. Sa mort remontait à plusieurs heures.

Il était à peine plus de neuf heures / *il n'était guère plus de neuf heures* quand je regagnai mon domicile. J'ouvris la porte d'entrée avec ma clé, et pendant quelques instants, je m'attardai délibérément / *m'attardai à dessein dans le hall, accrochant / pour accrocher* mon

¹ Le jury a accepté les deux possibilités ; encore fallait-il que le reste de la traduction soit cohérente : Mrs Ferrars et donc Mr Kipling, ou Mme Ferrars et M. Kipling.

² Attention aux majuscules : les jours de la semaine et les mois n'en prennent pas en anglais.

³ Beaucoup de fautes sur l'omission du « s » pour « à huit heures ».

chapeau et le léger pardessus⁴ dont j'avais jugé sage de me munir pour affronter la fraîcheur d'un petit matin d'automne. Pour tout dire / *Pour être franc*, j'étais passablement contrarié / *perturbé* et inquiet⁵. Je ne vais pas prétendre / *Je ne prétendrai pas* qu'à cet instant je prévoyais / *j'entrevois* déjà les événements des quelques semaines qui allaient suivre. / *j'eus le moindre pressentiment de ce qui allait se passer les semaines suivantes*. J'en étais même fort loin / *Ce n'est absolument pas le cas*⁶, mais je sentais instinctivement que des temps agités / *troublés* / *éprouvants* se profilaient à l'horizon / *mais mon instinct me disait que nous allions au-devant d'une période mouvementée*.

De la salle à manger, située à ma gauche, me parvinrent le tintement des tasses à thé / *le bruit de tasses à thé qui s'entrechoquent*⁷ et la toux, brève et sèche, / *les toussotements secs* de ma sœur Caroline.

« C'est toi, James ? » s'écria-telle / *lança-t-elle*⁸.

Question inutile / *superflue*⁹ : qui d'autre cela pouvait-il être ? A dire vrai, c'était précisément à cause de ma sœur Caroline que je m'attardais ainsi quelques instants / *que j'avais retardé de quelques minutes mon entrée*. Selon Mr / *M. Kipling*, / *aux dires de M. Kipling*, la maxime / *l'adage* / *la devise* de la famille mangouste est « Va et trouve¹⁰ ». Si un jour Caroline choisit des armoiries / *un blason*, je devrais sans nul doute lui conseiller une mangouste rampante. Et le dernier mot de la devise suffirait : Caroline peut faire toutes sortes de découvertes en restant tranquillement assise à la maison. Je ne sais pas comment elle s'y prend mais c'est un fait. Je suspecte les domestiques¹¹ et les commerçants / *marchands* de lui servir d'agents de renseignement / *d'informateurs* / *de constituer son réseau d'agents secrets*. Lorsqu'elle sort, ce n'est pas pour récolter des informations, mais pour les diffuser / *les répandre*. C'est un autre de ses talents, qu'elle exerce avec brio / *Dans ce domaine, elle*

⁴ Le jury n'a pas accepté la traduction de « light » par « clair » vu la suite de la phrase. De même, un « surmanteau » ou « un veston » ont-ils été sanctionnés.

⁵ Il y a eu beaucoup d'inexactitudes sur ces participes passés, tels que « exténué », « agité », « remonté », « irrité », qui ont été sanctionnés comme faux sens.

⁶ C'est l'un des passages les moins bien compris du texte, surtout lorsque « emphatically » a été rapproché de « empathie », ou de « consciemment ».

⁷ Attention au lexique français : il paraît peu probable que des tasses fassent du « boucan », « un claquement » ou « un sifflement ».

⁸ Ne pas oublier bien sûr l'inversion sujet-verbe pour les prises de parole.

⁹ Le jury a déploré de nombreux calques de structure : pas besoin d'article indéfini ici.

¹⁰ Attention à la conjugaison des impératifs en français ; pas de « s » pour ces verbes. Par ailleurs, si on pouvait accepter l'étoffement « va, cherche et trouve » vu la suite du texte, le jury n'a pas accepté, pour les mêmes raisons contextuelles, « va par toi-même chercher » ou des expressions rajoutant un COD comme « lance-toi et tu le découvriras », « va et trouve la vérité », ou au contraire des traductions dans lesquelles un complément s'avère nécessaire, comme « sors et découvre ». Là encore, attention au contexte, à la syntaxe et aux constructions verbales.

¹¹ « les servants » sanctionné comme barbarisme. Beaucoup de faux-sens aussi sur « tradesmen », avec des termes tels que « homme d'affaires », « coursiers », « représentants commerciaux ».

excelle également.

C'est vraiment ce dernier trait de caractère / *de sa personnalité* qui me jetait dans les affres de l'indécision. Tout ce que je pourrais confier à Caroline sur le décès de Mme Ferrars serait de notoriété publique dans tout le village / *ferait le tour du village en moins d'une heure et demie*. En tant que médecin¹², je suis naturellement tenu à la discrétion / *au secret professionnel*. C'est pourquoi j'ai pris l'habitude de cacher à ma sœur¹³, autant que faire se peut, toute information / *la moindre information*. En pure perte¹⁴ généralement, / *elle l'obtient généralement par elle-même* mais j'ai la satisfaction morale de savoir que je n'ai rien à me reprocher.

Le mari de Mme Ferrars est décédé il y a un peu plus d'un an, et Caroline affirme depuis lors / *n'a cessé de répéter depuis*, sans le moindre fondement, que sa femme l'a empoisonné. Elle fait fi de mes arguments lorsque je lui réponds invariablement que M. Ferrars est mort d'une gastrite aiguë, aggravée par une consommation régulière et excessive de boissons alcoolisées¹⁵. Les symptômes de la gastrite et de l'empoisonnement à l'arsenic ne sont pas dissemblables, j'en conviens / *je vous l'accorde*, mais Caroline fonde ses accusations sur de tout autres motifs.

« Il suffit de la regarder / *Un coup d'œil suffit* », m'est-il arrivé de l'entendre dire. Mme Ferrars, bien que n'étant plus toute jeune, était une très belle femme, et ses vêtements, malgré leur simplicité, semblaient toujours lui aller parfaitement ; mais tout de même¹⁶, bien des femmes achètent leurs vêtements à Paris et n'ont pas pour autant forcément empoisonné leur mari¹⁷.

Thème

Pour le thème, le choix du jury s'est porté sur un extrait à la fois narratif et descriptif de « La Peur » de Maupassant qui incluait également du dialogue. Le texte dans son ensemble devait être traduit dans une langue soutenue ; pour le premier paragraphe, il était important de restituer, autant que possible, la qualité poétique de la langue. La différence entre les bonnes et les très bonnes copies s'est souvent jouée dans le soin apporté aux nuances de ce passage

¹² Nous avons trouvé dans une grande majorité de copies le calque « en tant qu'homme professionnel » ou « en tant que professionnel », qui a été lourdement sanctionné.

¹³ Attention au contre-sens de « préserver ma sœur de ces informations ».

¹⁴ « she usually finds out just the same » a très souvent été mal compris, et traduit par un calque amenant à un contresens « *elle finit par trouver la même chose ».

¹⁵ Le jury a été surpris de constater qu'un faux ami notoire comme « indulgence » ne soit pas repéré. Ce passage a donné lieu à un nombre incalculable de non-sens.

¹⁶ Nous avons été étonnées de voir que certains ignoraient le sens de cette locution.

¹⁷ Attention à la modulation nécessaire, avec le passage au singulier en français.

très riche. En revanche, ce sont des défaillances beaucoup plus graves qui ont coûté la moyenne aux copies médiocres, faibles ou très faibles, particulièrement nombreuses cette année. Rappelons qu'à défaut de trouver une traduction entièrement satisfaisante, c'est la correction de la langue qui doit primer avant tout : il vaut mieux sous-traduire, rester dans l'approximation ou commettre un faux sens que de risquer le barbarisme ou le solécisme.

Les meilleures copies ont bien vu qu'un signifiant revenait avec insistance dans ce passage, le signifiant « peur » qui donne son titre à la nouvelle. Idéalement, il était préférable d'éviter les variations en anglais et de naviguer entre « afraid », « scared », « frightened » (etc...) qui gommaient l'effet de répétition que l'on trouve en français. Cela étant, nous n'avons pas sanctionné les candidats qui n'ont pas été sensibles à cet effet tant les fautes graves ou très graves étaient nombreuses par ailleurs.

Concernant la syntaxe, il vaut mieux éviter de trop modifier la longueur et le rythme des phrases, et plus encore il faut éviter le morcellement systématique que nous avons trouvé dans certaines copies. Cela étant, la reformulation, la modification de l'ordre syntaxique ou de la ponctuation s'avèrent parfois nécessaire. C'était le cas, tout particulièrement, pour la longue phrase du quatrième paragraphe où le sujet, « Alors, un grand homme », est séparé du verbe, « parla pour la première fois », par une très longue description. Les candidats qui ont choisi de ne rien modifier à la phrase se sont souvent fourvoyés. Une solution simple consistait à scinder la phrase en deux segments et à rapprocher le verbe de son sujet dans un premier temps, puis à compléter la description dans un deuxième mouvement. Une fois de plus, nous avons pu remarquer que la traduction des relatives introduites par « dont » pose toujours des problèmes. Ainsi, à la fin du texte, « dont le souvenir seul donne des frissons » est devenu « which only memory gives anxious thrills » ou « which the memory only gives you thrills ». Notons ici également le calque et l'omission très fréquente du « you », indispensable pour la traduction de « donne des frissons » : « gives you shudders » ou « makes you shudder ». Au titre des constructions qui devraient être maîtrisées, ajoutons « explain to you » et non *« explain you », « continued laughing » et non *« continued by laughing ». À plusieurs reprises, nous avons aussi trouvé le calque du gallicisme qui consiste à reprendre le sujet par un pronom comme dans « la peur c'est autre chose » ou « la peur c'est quelque chose d'effroyable » (*« fear, it's something else », *« fear, it's something frightening »).

Pour ce qui est du temps et de l'aspect, le texte ne présentait pas de difficultés particulières. On note, comme de coutume, une tendance abusive à recourir à la forme progressive ou au present perfect là où un prétérit simple est requis : « j'ai eu peur ce jour-là »

a souvent été traduit par *« I have been afraid » ; de même pour « nous avons été recueillis vers le soir », nous avons trouvé *« we have been rescued ». Dans les deux cas, la présence d'un marqueur temporel ne laissait pourtant place à aucune ambiguïté. Quitte à nous répéter d'année en année, soulignons l'effet sur le correcteur de formes parfaitement barbares employées pour le passé et le participe passé de verbes néanmoins courants. Pour en nommer quelques-uns : *« hitten », « swunged », « slided », « caught », « unknow » ...

La détermination continue également de poser problème : nous avons trop souvent trouvé « the Africa », mais aussi l'emploi de l'article défini pour des notions abstraites : « the fear » est revenu plus d'une fois dans les copies. Concernant le lexique, il n'était pas surprenant que les candidats butent sur certaines difficultés. Nous avons été indulgentes pour la traduction des mots ou des tournures les plus difficiles (« moirait », « ensemencé d'étoiles », « battue par l'hélice », « remuait tant de clartés ») et avons plutôt choisi de bonifier les excellentes traductions que nous avons trouvées parfois. Ajoutons pour finir que l'attention au texte permet d'éviter des erreurs grossières : il était clair ici que « bâtiment » ne pouvait se traduire par « building » et désignait le bateau. De même, le « charbonnier anglais » n'était pas « an English sailor » ou « worker », mais là encore un bateau. Ce relevé des erreurs récurrentes ne doit toutefois pas faire oublier le plaisir que procurent certaines copies : si aucune ne proposait une traduction parfaite pour l'ensemble du passage, certains candidats ont fait preuve d'une grande maîtrise des deux langues, et d'une plume élégante, rendant ainsi justice au style parfois poétique de cet extrait.

Proposition de traduction

We went back / *climbed back* / *got back* onto the deck after dinner. There was not a single quiver / *ripple* on the whole surface of the Mediterranean, which stretched before us and shimmered in the light of a huge calm moon. The large boat glided on / *was gliding*, blowing / *spitting* a large snaky cloud of black smoke / *fume* into the sky, which seemed sown with stars / *which seemed strewn with the seed of stars* / *in which the seed of stars seemed scattered*. And in our wake, the perfectly white water, stirred by the fast movement / *quick motion* of the heavy ship and whisked by the propeller, foamed, seemed to writhe, and churned / *swirled* so many reflections / *sparkles of light* that it looked like frothing / *bubbling* moonlight.

There were six or eight of us, standing there, silent / *keeping quiet*, full of wonder, looking / *gazing* towards distant Africa, where we were headed / *heading for*. The captain,

who stood in the middle of our group, smoking a cigar, suddenly resumed the conversation we had started over dinner.

“Yes, I experienced fear that day. My ship remained stuck for six hours with that rock in its/ her belly / *tearing its/ her insides*, swept / *lashed* by the sea / *with the sea crashing against it*. We were fortunate to be rescued, towards evening, by an English coal freighter / *coaler / collier* which had spotted us.”

Then for the first time a big / *tall* grave-looking / *stern-looking* man with a scorched face spoke. He was one of those men who / *that* you feel have journeyed across vast unknown lands, amidst constant danger(s) and whose placid eye seems to retain, in its depths, something of the strange landscapes / *sights* they have seen: one of those men that seem to have been steeped in courage / *one of those men that you guess fully know what courage means*.

“You are saying / *You said / You say*, captain that you experienced fear. I don’t believe that / *you / a word of it*. You are mistaken about the meaning of the word and about the feeling you experienced. What an efficient man feels when faced with imminent / *impending* danger is not fear. He is stirred, restless / *feverish*, nervous / *anxious*; but fear is something else.”

The captain started speaking again, laughing:

“Golly / *Gosh / Damn*, I swear to you / *I am telling you* that fear is what I felt.”

At this point the man with the swarthy face said in a slow voice:

“Let me explain! Fear (and the bravest men can experience it) is a horrendous, monstrous feeling, as if your soul were falling to pieces, an excruciating spasm taking hold of your thoughts and heart, the mere memory of which makes you shudder with anguish / *terror*.”